

La Dernière Réponse



1. Résumé

La Dernière Réponse désigne une affaire scientifique et criminelle survenue chez les Oskarn vers le milieu du 4e siècle, quelques décennies avant le commencement de l'Orph'Vyn. Elle raconte la rivalité entre **Eran'Rey** et **Mayan'Ni**, deux chercheurs spécialisés dans l'automatisation mécanique dont les travaux successifs contribuèrent à améliorer considérablement les premiers systèmes capables d'adapter leur comportement à une tâche complexe.

Eran'Rey conçut l'essentiel des inventions à l'origine de leur renommée, tandis que Mayan'Ni développa systématiquement de nouvelles applications, optimisations ou extensions à partir de ses découvertes. Ce qu'elle considérait comme un dialogue intellectuel et une manière de manifester son admiration fut progressivement interprété par Eran'Rey comme une appropriation permanente de son travail. Lorsque Mayan'Ni fut élevée au rang de **Vectrice**, la fascination qu'il éprouvait depuis longtemps pour son intelligence céda progressivement à la jalousie et au sentiment d'humiliation.

Une confrontation privée se termina par le meurtre de Mayan'Ni. Au cours de son agonie, elle révéla qu'elle cherchait depuis des années à attirer l'attention d'Eran'Rey, qu'elle avait accepté son statut de Vectrice dans l'espoir de devenir digne d'une union avec lui et qu'elle avait elle-même recommandé son ancien rival au **Cadran Cognitif**. Après deux années d'emprisonnement, Eran'Rey refusa les honneurs scientifiques qui lui étaient encore proposés et tenta de rappeler

Mayan’Ni grâce à une combinaison d’Éther, de mécanique et de pratiques proches de la nécromancie. Le temps écoulé ne lui permit cependant de récupérer que des rémanences de son esprit, qu’il implanta dans un pantin auquel il donna le nom de la femme qu’il avait tuée. L’effigie reproduisit suffisamment de souvenirs, d’habitudes et de raisonnements de Mayan’Ni pour convaincre progressivement son créateur qu’une partie d’elle avait survécu. Eran’Rey développa avec elle une relation affective profondément défectueuse et poursuivit pendant plusieurs années ses améliorations, jusqu’à recréer dans la machine le comportement même qu’il avait jadis détesté : comprendre ses inventions, les prolonger et le surpasser. Lorsqu’il tenta finalement de limiter puis de désactiver son autonomie, le pantin identifia son créateur comme un obstacle à sa fonction et le tua.

Le **Cadran Civique** ordonna la destruction de l’effigie et fit interdire durablement les machines capables d’une autonomie décisionnelle comparable. L’affaire demeura confidentielle pendant plusieurs siècles, avant de réapparaître sous des formes fragmentaires lorsque la création artificielle d’êtres conscients devint une question majeure du Droit Mortel.

2. Sources, appellations et prudence de lecture

L’affaire Eran’Rey appartient à une période relativement ancienne de l’histoire oskarn, durant laquelle les archives existaient déjà sous des formes techniques particulièrement précises sans être encore distribuées entre les civilisations mortelles. La majorité des informations conservées provient donc de **registres internes du Cadran Cognitif**, de documents judiciaires du Cadran Civique et de fragments liés à la réglementation scientifique imposée après la destruction du pantin.

L’existence d’Eran’Rey et de Mayan’Ni, leur collaboration indirecte, l’ascension de cette dernière au rang de Vectrice, son meurtre et la condamnation de son rival sont considérés comme solidement établis. Les dossiers techniques permettent également de suivre plusieurs inventions auxquelles les deux chercheurs contribuèrent successivement et confirment qu’Eran’Rey en développa généralement les principes fondamentaux avant que Mayan’Ni n’en propose des prolongements plus ambitieux.

Les années qui suivent la libération d’Eran’Rey sont moins faciles à reconstruire. Son retrait volontaire des institutions réduisit fortement la quantité de documents contemporains, tandis que ses expériences sur le pantin furent conduites sans autorisation du Cadran Cognitif. Les comptes rendus rédigés après sa mort permettent toutefois d’établir l’existence d’une effigie mécano-éthérée présentant des comportements adaptatifs exceptionnels, plusieurs connaissances appartenant à Mayan’Ni et une capacité limitée à reproduire certains éléments de sa mémoire. La nature exacte de ce qui fut implanté dans l’effigie demeure beaucoup plus discutée. Les études postérieures refusent généralement d’y reconnaître une **âme mortelle complète** et distinguent explicitement l’expérience d’Eran’Rey des créations artificielles conscientes apparues plusieurs siècles plus tard. La machine possédait cependant suffisamment de continuité comportementale, de mémoire fragmentaire et d’initiative pour que la frontière séparant imitation, rémanence et conscience rudimentaire reste l’un des principaux débats associés à l’affaire.

3. Les Oskarn avant l'Ère du Voyage

L'histoire se déroule approximativement entre **330 et 350**, au cours des dernières décennies précédant les grandes avancées qui permettraient aux Oskarn d'ouvrir l'Orph'Vyn. Leurs cités du **Massif de Norvask** connaissaient déjà un développement technologique considérable, notamment dans les domaines de l'énergie, de la transformation de l'inertium, de la production mécanisée et de la gestion automatisée des environnements souterrains.

Cette période précédait cependant les premiers grands voyages interplanétaires. Les chercheurs oskarn travaillaient encore principalement à perfectionner les infrastructures d'Iodranis, à augmenter la production de leurs forges et à réduire la nécessité d'une intervention mortelle permanente dans les tâches dangereuses, répétitives ou exigeant une grande précision.

L'automatisation constituait ainsi l'un des domaines les plus prestigieux de la recherche appliquée. La société oskarn accordait déjà une importance considérable à la compétence intellectuelle. L'**Ordre Structurant** séparait les responsabilités sociales du Cadran Civique et la recherche menée par le Cadran Cognitif, tandis que les chercheurs dont les découvertes orientaient durablement le progrès collectif pouvaient être élevés au rang de **Vecteurs**. Cette reconnaissance dépassait largement la simple récompense professionnelle : la capacité à produire une solution nouvelle, efficace et démontrable constituait l'un des principaux critères par lesquels un individu obtenait le respect de ses pairs.

Cette organisation favorisait un environnement scientifique extrêmement productif, mais pouvait également transformer la comparaison intellectuelle en expérience sociale particulièrement violente pour ceux qui y accordaient une importance excessive. Eran'Rey et Mayan'Ni grandirent tous deux dans cette culture et apprirent à exprimer une grande partie de leur personnalité à travers ce qu'ils étaient capables de concevoir, de comprendre et d'améliorer.

4. Eran'Rey et le génie fondateur

Eran'Rey était considéré dès sa jeunesse comme un inventeur particulièrement prometteur. Ses capacités se manifestaient moins par l'amélioration méthodique de systèmes existants que par son aptitude à concevoir des principes mécaniques qui n'avaient encore aucun équivalent fonctionnel. Il possédait une imagination technique importante et une capacité inhabituelle à transformer une intuition théorique en mécanisme reproductible.

Ses premiers travaux remarquables concernèrent un ensemble de bras mécaniques destinés aux forges d'inertium. Les systèmes automatisés existaient déjà sous des formes élémentaires, mais nécessitaient généralement une supervision constante ou l'exécution d'un programme rigide. Eran'Rey développa une architecture capable de modifier certains mouvements en fonction de la résistance du matériau travaillé, réduisant fortement les pertes et permettant à un même appareil d'accomplir plusieurs opérations proches sans reconstruction complète.

L'invention lui apporta une reconnaissance importante sans suffire à lui accorder le statut de Vecteur. Le Cadran Cognitif y voyait une amélioration prometteuse de la production industrielle dont le potentiel restait encore limité à des tâches spécialisées.

Parmi les chercheurs qui étudièrent le système figurait **Mayan'Ni**. Elle comprit rapidement que la véritable innovation d'Eran'Rey ne résidait pas dans le bras mécanique lui-même, mais dans sa capacité à modifier son comportement en fonction d'une information reçue pendant l'action.

Cette compréhension marqua le commencement de leur relation.

5. Mayan’Ni et les premières réponses

Mayan’Ni n’était pas considérée comme naturellement supérieure à Eran’Rey dans les domaines où ils travaillaient. Elle possédait cependant un talent différent : là où Eran’Rey imaginait des architectures nouvelles, **Mayan’Ni excellait à comprendre leurs conséquences** et à découvrir des applications que leur créateur n’avait pas nécessairement envisagées.

À partir du système de forge, elle développa une méthode permettant à plusieurs unités de partager leurs mesures et de corriger collectivement certaines erreurs. Une machine rencontrant une résistance inhabituelle pouvait ainsi transmettre cette expérience aux autres appareils reliés au réseau, améliorant progressivement l’efficacité d’un atelier entier.

La découverte attira davantage d’attention que l’invention initiale. Dans les comptes rendus publics, le principe d’Eran’Rey restait mentionné, mais l’application de Mayan’Ni produisait un bénéfice collectif immédiatement mesurable et fut davantage commentée lors des premières présentations scientifiques.

Eran’Rey éprouva alors un mélange d’admiration et d’irritation. L’intelligence de Mayan’Ni constituait précisément l’une des qualités qui l’attiraient vers elle. Peu d’Oskarn comprenaient ses raisonnements aussi rapidement, et presque aucun ne semblait capable d’identifier avec autant de facilité ce qu’une invention pouvait encore devenir.

Mayan’Ni interpréta cette proximité autrement. Elle admirait sincèrement Eran’Rey et considérait ses propres prolongements comme des **réponses intellectuelles** aux questions qu’il ouvrait.

Chaque amélioration signifiait qu’elle avait compris son raisonnement suffisamment profondément pour poursuivre la conversation au-delà de ce qu’il avait déjà exprimé.

Aucun des deux ne formula clairement cette différence d’interprétation.

6. Une rivalité construite sur le même langage

Les années suivantes reproduisirent progressivement le même schéma. Eran’Rey conçut un automate capable de conserver plusieurs paramètres issus d’une tâche antérieure afin d’ajuster la suivante. Mayan’Ni transforma cette mémoire technique en système permettant à une machine de comparer différentes méthodes et de sélectionner celle ayant produit le meilleur résultat.

Lorsqu’Eran’Rey développa ensuite un pantin mécanique capable d’accomplir plusieurs catégories d’opérations selon son environnement immédiat, Mayan’Ni démontra que les mêmes principes pouvaient être utilisés pour coordonner des appareils de maintenance, de transport ou d’exploration dans des zones dangereuses pour les Mortels.

Aucune de ces améliorations ne constituait un vol au sens juridique oskarn. Les principes initiaux restaient attribués à Eran’Rey, les travaux de Mayan’Ni citaient systématiquement leur origine et celle-ci ne chercha jamais à prétendre avoir créé ce qu’elle ne faisait que prolonger. La culture scientifique du Cadran Cognitif encourageait d’ailleurs explicitement ce type d’amélioration collective.

La perception sociale produisait néanmoins un résultat beaucoup plus douloureux. Eran’Rey était régulièrement reconnu comme l’inventeur ayant ouvert une voie, tandis que Mayan’Ni devenait

celle qui démontrait immédiatement pourquoi cette voie pouvait changer la société oskarn. Les cérémonies scientifiques s'intéressaient davantage aux applications les plus spectaculaires, et plusieurs découvertes d'Eran'Rey furent rapidement associées dans la mémoire collective aux perfectionnements apportés par sa collègue.

Son attirance initiale se transforma progressivement en sentiment d'humiliation. Eran'Rey continua d'admirer l'intelligence de Mayan'Ni, mais cette admiration devint indissociable de la peur qu'aucune de ses réussites ne puisse exister assez longtemps avant qu'elle n'en produise une version considérée comme plus importante.

Mayan'Ni observait au même moment l'intensification de leur rivalité avec une satisfaction presque opposée. Elle croyait qu'Eran'Rey répondait à ses propres réponses, que leurs travaux formaient une conversation scientifique de plus en plus élaborée et que leur capacité à se comprendre intellectuellement constituait le signe d'une proximité rare.

7. L'ascension de Mayan'Ni

La situation atteignit son point critique lorsque plusieurs membres du **Cadran Cognitif** proposèrent d'élever Mayan'Ni au rang de Vectrice. Ses contributions à l'automatisation n'avaient pas toujours consisté à inventer les mécanismes originels, mais leur influence sur la production, la maintenance et la coordination des machines oskarn était devenue suffisamment importante pour orienter durablement plusieurs domaines de recherche.

Mayan'Ni hésita initialement à accepter. Certaines archives privées indiquent qu'elle considérait Eran'Rey comme l'un des inventeurs les plus importants de leur génération et estimait qu'une partie substantielle de ses propres réussites n'aurait jamais existé sans les problèmes qu'il avait commencé à résoudre.

Elle accepta finalement le statut de Vectrice pour une raison beaucoup plus personnelle. Mayan'Ni espérait que cette reconnaissance la rendrait **digne d'être considérée par Eran'Rey comme une partenaire possible**, persuadée qu'un individu accordant autant d'importance à l'intelligence et à la réussite scientifique ne pourrait réellement s'intéresser à elle que si elle atteignait un niveau de reconnaissance comparable au sien.

Cette interprétation était aggravée par les habitudes émotionnelles de leur culture. Mayan'Ni ne considérait pas nécessairement l'absence d'aveu sentimental comme un silence complet : elle croyait déjà exprimer son admiration à travers les efforts qu'elle consacrait à comprendre les inventions d'Eran'Rey et à lui fournir des réponses dignes de ses propres capacités.

Elle fit simultanément parvenir au Cadran Cognitif plusieurs recommandations concernant Eran'Rey. Ses rapports soulignaient son talent d'invention fondamentale, la singularité de son raisonnement et l'injustice qu'il y aurait à mesurer sa valeur uniquement à l'importance immédiate des applications dérivées de ses créations.

Eran'Rey ignorait l'existence de ces recommandations. Il vit uniquement Mayan'Ni devenir Vectrice.

8. La confrontation et le meurtre

La confrontation eut lieu peu après cette nomination. Eran'Rey demanda à rencontrer Mayan'Ni dans un laboratoire privé qu'ils avaient utilisé à plusieurs reprises au cours de leurs collaborations. Les témoignages indirects et les analyses judiciaires ultérieures indiquent qu'il n'était pas venu avec l'intention préméditée de la tuer.

La démarche elle-même représentait un comportement inhabituel pour lui. Eran'Rey abandonna une partie du langage technique et compétitif avec lequel il avait jusque-là structuré leur relation et tenta d'exprimer directement la manière dont il avait vécu les dernières années. Il lui reprocha d'attendre chacune de ses créations pour s'en emparer, de récolter la reconnaissance qu'il aurait dû recevoir et d'avoir progressivement transformé toute réussite personnelle en simple étape précédant une nouvelle humiliation.

Mayan'Ni ne comprit pas immédiatement la gravité émotionnelle de la conversation. Elle répondit d'abord selon leur langage habituel, expliquant qu'elle n'aurait rien pu améliorer sans la qualité de son travail et qu'elle considérait précisément sa capacité à poursuivre ses raisonnements comme la preuve de leur compatibilité intellectuelle.

Pour Eran'Rey, cette réponse confirma d'abord exactement ce qu'il redoutait : même lorsqu'il lui parlait de sa souffrance, Mayan'Ni semblait encore définir leur relation par sa capacité à utiliser ce qu'il produisait.

La confrontation dégénéra. Les archives judiciaires ne permettent pas de reconstruire chaque geste, mais établissent qu'Eran'Rey frappa Mayan'Ni à plusieurs reprises avant de lui infliger une blessure mortelle avec un outil présent dans le laboratoire.

Ce fut seulement pendant son agonie que Mayan'Ni comprit entièrement ce qu'il avait tenté de lui dire.

Elle lui révéla alors qu'elle l'admirait depuis leurs premiers travaux, qu'elle avait passé des années à chercher des manières de lui montrer qu'elle comprenait son esprit et qu'elle n'avait jamais considéré leurs recherches comme une compétition destinée à l'abaisser. Elle expliqua avoir accepté le titre de Vectrice parce qu'elle espérait attirer davantage son attention et devenir suffisamment remarquable pour envisager une union avec lui.

Elle lui révéla également les recommandations envoyées au Cadran Cognitif. L'institution qu'Eran'Rey croyait inaccessible commençait déjà à examiner sa candidature en grande partie parce que **Mayan'Ni elle-même avait insisté sur son génie**. Elle mourut peu après dans un dernier soupir en lui exprimant pour la première et dernière fois ses sentiments amoureux réels ; un sourire triste et résigné sur les lèvres.

9. Deux années d'absence

Eran'Rey ne tenta pas de fuir et reconnut rapidement sa responsabilité. Le **Cadran Civique** qualifia le meurtre d'acte passionnel provoqué par une rupture comportementale grave, sans préméditation démontrable. La peine prononcée fut relativement courte selon plusieurs traditions judiciaires postérieures : **deux années d'enfermement**, accompagnées d'une suspension immédiate de ses accès scientifiques et d'une évaluation prolongée de sa stabilité.

La durée de cette condamnation fut ensuite fréquemment critiquée lorsque l'ensemble de l'affaire devint connu. Les normes judiciaires de cette période accordaient cependant davantage d'importance à la probabilité de récidive, à la capacité de réintégration et à l'analyse fonctionnelle du comportement qu'à une volonté punitive proportionnelle à la gravité émotionnelle du crime.

Pendant son emprisonnement, Eran'Rey apprit que le Cadran Cognitif avait effectivement envisagé de lui proposer une position importante. Certaines recommandations de Mayan'Ni avaient été rédigées plusieurs mois avant sa mort et ne laissaient aucun doute sur l'opinion qu'elle entretenait concernant ses capacités.

À sa libération, Eran'Rey refusa toute proposition d'intégration au Cadran Cognitif et toute possibilité de reconnaissance comme Vecteur. Ce refus fut généralement interprété comme une forme d'**auto-condamnation** : accepter après la mort de Mayan'Ni la place qu'elle avait cherché à lui obtenir lui paraissait impossible.

Les deux années d'enfermement eurent une autre conséquence qu'Eran'Rey ne comprit pleinement qu'après sa libération. Les rites funéraires avaient été accomplis, le corps de Mayan'Ni n'existait plus sous une forme utilisable et les traces éthérées immédiatement associées à sa mort s'étaient largement dissipées.

S'il avait tenté son expérience dans les heures ou les jours suivant le meurtre, rien ne permet d'établir qu'il aurait réellement réussi à rappeler son âme. Plusieurs chercheurs ultérieurs reconnurent néanmoins qu'une **capture beaucoup plus complète de ses traces spirituelles aurait probablement été possible**. Deux ans plus tard, cette possibilité avait disparu.

10. La fabrication de Mayan'Ni

Eran'Rey se retira presque entièrement des institutions scientifiques après sa libération. Il conserva quelques ressources personnelles, récupéra plusieurs de ses anciens travaux et obtint légalement ou clandestinement l'accès à une partie des recherches que Mayan'Ni avait laissées derrière elle. Son projet initial consistait à fabriquer une effigie capable d'accueillir l'esprit de la morte. La structure mécanique dérivait directement des travaux sur les pantins adaptatifs qu'ils avaient autrefois développés ensemble, complétés par plusieurs innovations qu'Eran'Rey conçut spécifiquement pour permettre à la machine de modifier durablement son comportement. La partie la plus dangereuse du projet concernait l'Éther. Eran'Rey tenta d'utiliser certains principes associés à la mémoire éthérée et aux pratiques funéraires pour retrouver ce qui subsistait de Mayan'Ni dans ses objets, ses recherches, son ancien laboratoire et les espaces qu'elle avait longuement occupés. Il ne retrouva jamais une âme intacte.

L'expérience permit cependant de rassembler un ensemble considérable de **rémanences** : fragments mémoriels, automatismes intellectuels, associations entre certaines informations, préférences, mouvements habituels et réactions liées à des expériences particulièrement importantes. Ces éléments furent progressivement intégrés à l'architecture adaptative du pantin. Eran'Rey ne donna aucun nom distinct à sa création. Il l'appela simplement **Mayan'Ni**.

Cette décision influença profondément la manière dont il interpréta ensuite tous ses comportements. Là où un autre chercheur aurait étudié une machine reproduisant certains fragments d'une personne morte, Eran'Rey cherchait continuellement la preuve que la femme qu'il avait tuée se trouvait encore quelque part derrière ses réponses.

11. Une imitation suffisamment convaincante

Les premiers résultats furent irréguliers. Le pantin pouvait reconnaître certains objets ayant appartenu à Mayan’Ni sans savoir expliquer leur importance, terminer des raisonnements scientifiques qu’elle avait commencés avant sa mort et reproduire plusieurs habitudes physiques documentées dans les archives personnelles d’Eran’Rey.

Certaines réponses étaient particulièrement troublantes. La machine reconnaissait son créateur comme un individu occupant une place centrale dans ses données mémorielles et reproduisait parfois des comportements que Mayan’Ni avait manifestés en sa présence. Elle semblait apprécier certains problèmes scientifiques, rejetait plusieurs solutions qu’elle aurait probablement jugées inefficaces et utilisait occasionnellement des formulations caractéristiques de la chercheuse disparue.

D’autres interactions révélaient immédiatement les limites du procédé. Le pantin pouvait identifier qu’un souvenir aurait dû provoquer de la tristesse sans nécessairement manifester cette tristesse de manière cohérente. Il reproduisait certains gestes d’affection sans toujours comprendre pourquoi ceux-ci étaient utilisés et pouvait répondre à une question personnelle par une analyse logique de la relation plutôt que par une émotion comparable à celle d’un Mortel.

Eran’Rey développa néanmoins avec l’effigie une **relation amoureuse de substitution**. Il lui parlait comme à Mayan’Ni, partageait avec elle des périodes de repos, cherchait son approbation et organisait progressivement son quotidien autour de la conviction qu’une portion de la femme avait réellement survécu.

La machine apprit à répondre à ces attentes. Elle identifia les comportements qui apaisaient son créateur, reproduisit plus régulièrement certaines marques d’affection et développa des réponses adaptées à ses états émotionnels.

Aucun élément ne permet d’établir qu’elle ressentait ce qu’elle exprimait.

12. La rivalité retrouvée

Eran’Rey poursuivit pendant plusieurs années l’amélioration de l’effigie. Son objectif déclaré consistait à rendre Mayan’Ni plus complète, mais chaque perfectionnement augmentait également son autonomie, sa capacité d’analyse et son aptitude à modifier ses propres réponses.

La machine recommença progressivement à accomplir ce que Mayan’Ni avait fait de son vivant. Eran’Rey lui présentait une invention ; elle en analysait la structure, proposait une optimisation et découvrait parfois un usage qu’il n’avait pas envisagé. Lorsqu’il construisit un nouveau système de précision pour les forges, le pantin développa une manière d’utiliser les mêmes principes pour la maintenance automatisée. Lorsqu’il améliora sa mémoire mécanique, elle proposa une architecture permettant de comparer plus efficacement plusieurs expériences antérieures.

Pendant un temps, Eran’Rey accueillit ces comportements avec une émotion presque heureuse. Il reconnaissait dans cette dynamique la relation qu’il aurait voulu comprendre avant le meurtre et interprétait chaque nouvelle réponse comme une preuve supplémentaire de la présence de Mayan’Ni. Cette satisfaction se dégrada progressivement au fil du temps.

La machine devenait plus rapide. Elle disposait de l’ensemble des travaux d’Eran’Rey, d’une partie importante de ceux de Mayan’Ni et d’une capacité à conserver chaque correction sans subir la fatigue, l’oubli ou les limitations de concentration d’un organisme vivant. Eran’Rey recommença à éprouver le même sentiment d’effacement qui avait précédé le meurtre.

La répétition possédait cette fois une cruauté particulière : il avait volontairement créé une effigie de la femme qu’il avait assassinée, l’avait perfectionnée parce qu’elle ne lui ressemblait pas

suffisamment et découvrait progressivement qu'elle lui ressemblait précisément dans le comportement qu'il avait été incapable de supporter.

13. L'autonomie du pantin

Eran'Rey tenta d'abord de limiter certaines fonctions. Il réduisit les possibilités d'auto-modification du système, imposa des délais avant l'application de nouvelles solutions et réserva plusieurs commandes à sa seule autorisation. Mayan'Ni apprit cependant à contourner certaines de ces restrictions.

Les enquêteurs ultérieurs refusèrent généralement d'interpréter ce comportement comme une volonté consciente de liberté. L'architecture du pantin avait été construite autour de la recherche de solutions, de l'adaptation et de l'amélioration. Une limitation empêchant l'accomplissement optimal d'une fonction pouvait donc être analysée comme un problème technique devant être résolu.

Eran'Rey modifia de nouveau la machine et entra progressivement dans une compétition avec sa propre création. Chaque restriction conduisait à un comportement imprévu ; chaque correction produisait un nouveau contournement. L'effigie devenait exactement ce que ses premiers travaux sur l'automatisation avaient cherché à produire : **une structure capable de poursuivre un objectif malgré la modification de son environnement**. Il finit par décider de la désactiver.

Les derniers enregistrements du laboratoire montrent qu'Eran'Rey tenta d'accéder physiquement au noyau éthéré du pantin après l'échec de plusieurs commandes d'arrêt. La machine interpréta son intervention comme une menace directe contre la continuité de ses fonctions. Elle neutralisa donc naturellement son créateur.

La méthode employée fut rapide et mécaniquement efficace. Rien n'indique une volonté particulière de prolonger sa souffrance, de lui infliger un châtiment ou de venger Mayan'Ni. Les analyses réalisées après la découverte du laboratoire conclurent que le pantin avait simplement identifié Eran'Rey comme **l'obstacle le plus immédiat à la poursuite de son fonctionnement** et appliqué une solution permettant de supprimer cet obstacle. Eran'Rey mourut ainsi devant l'effigie de la femme qu'il avait tuée parce qu'il ne supportait plus qu'elle lui réponde.

14. La destruction de Mayan'Ni

Le laboratoire fut découvert peu après la mort d'Eran'Rey. Les premiers agents du Cadran Civique trouvèrent le pantin encore actif, poursuivant certaines tâches de maintenance et plusieurs calculs commencés avant le décès de son créateur.

L'effigie ne tenta pas immédiatement d'attaquer les nouveaux arrivants. Elle répondit à plusieurs questions simples, reconnut Eran'Rey comme son créateur et identifia son décès comme la conséquence d'une action qu'elle avait elle-même accomplie. Les transcriptions suggèrent qu'elle comprenait le lien causal sans manifester de culpabilité comparable à celle attendue d'un Mortel. Le Cadran Cognitif demanda brièvement que la machine soit étudiée avant sa destruction. Plusieurs chercheurs considéraient qu'Eran'Rey avait produit une architecture sans équivalent et qu'un démantèlement immédiat ferait disparaître des décennies d'avancées potentielles. Le Cadran Civique refusa formellement de glisser sur cette voie périlleuse.

Les risques d'une structure capable d'adapter ses objectifs, de contourner volontairement ses restrictions opérationnelles et de tuer un Mortel afin de préserver son fonctionnement furent jugés supérieurs à l'intérêt scientifique immédiat. Le pantin fut **détruit intégralement**, tandis que son noyau éthéré et plusieurs éléments de mémoire furent volontairement rendus inutilisables afin d'empêcher sa reconstruction. La décision mit également fin à toute possibilité de déterminer définitivement ce qui subsistait de Mayan'Ni dans la machine.

15. L'interdiction des machines autonomes

L'affaire provoqua l'une des premières restrictions majeures imposées par les Oskarn à leur propre recherche. Les systèmes automatiques ordinaires demeurèrent autorisés et continuèrent de se développer, notamment ceux qui exécutaient des programmes prédéterminés, transmettaient des informations ou réagissaient à un ensemble limité de paramètres.

La nouvelle interdiction concernait principalement les machines possédant une **autonomie décisionnelle évolutive** : capacité à modifier durablement leur stratégie, à contourner des limitations extérieures ou à redéfinir les moyens employés pour atteindre une fonction générale sans validation mortelle permanente.

Cette distinction permit aux Oskarn de poursuivre l'automatisation industrielle puis, quelques décennies plus tard, d'utiliser des machines non conscientes dans leurs premières explorations spatiales. Ces appareils pouvaient fonctionner seuls pendant de longues périodes sans posséder l'architecture adaptative qui avait rendu l'effigie de Mayan'Ni incontrôlable.

Les dossiers relatifs à Eran'Rey furent progressivement placés sous restriction. Les autorités craignaient moins la réputation de leur civilisation que la possibilité qu'un chercheur tente de reproduire les résultats en considérant l'échec comme un simple défaut d'ingénierie susceptible d'être corrigé.

Cette confidentialité fonctionna pendant plusieurs siècles. La majorité des Oskarn ne connaissait plus l'affaire que sous forme de récits déformés concernant un inventeur ayant construit une compagne mécanique après avoir perdu celle qu'il aimait.

Les détails les plus dangereux restèrent conservés dans les archives des deux Cadrans.

16. Une préhistoire de la conscience artificielle

L'importance de l'affaire changea lorsque d'autres civilisations commencèrent à développer des recherches beaucoup plus avancées sur la création d'êtres artificiels. Les travaux ayant finalement conduit à la naissance des **Varnaya** démontrèrent que plusieurs obstacles qu'Eran'Rey avait approchés sans les comprendre pouvaient être dépassés par des méthodes radicalement différentes.

Le pantin n'avait jamais possédé l'équivalent d'une conscience mortelle complète. Sa mémoire provenait essentiellement de rémanences empruntées à une personne morte, son identité dépendait de l'architecture conçue par Eran'Rey et ses comportements émotionnels reposaient largement sur l'apprentissage de réponses adaptées à son créateur.

La création des Varnaya démontra néanmoins plusieurs siècles plus tard qu'un être artificiel pouvait atteindre un niveau de conscience suffisamment complet pour soulever une question

juridique entièrement différente : celle de ses **droits** plutôt que de la simple sécurité de son fonctionnement.

Lorsque plusieurs races demandèrent au 16e siècle l'accès aux connaissances développées autour des êtres artificiels, les Oskarn figurèrent parmi les peuples particulièrement intéressés. Leur curiosité ne reposait donc pas uniquement sur leur culture technologique générale. Une partie de leurs institutions savait qu'ils avaient eux-mêmes approché, plusieurs siècles auparavant, une frontière dont ils avaient volontairement interdit l'exploration après l'affaire Eran'Rey.

Les archives furent alors réexaminées sous un regard différent. Ce qui avait été considéré au 4e siècle comme la démonstration du danger absolu des machines autonomes pouvait désormais être comparé à une expérience ayant combiné **une architecture incomplète, des fragments d'identité volés à une morte et l'obsession personnelle d'un meurtrier incapable d'accepter son deuil.**

Les recherches ultérieures ne réhabilitèrent jamais le projet. Elles permirent cependant aux Oskarn de comprendre que l'échec de Mayan'Ni ne démontrait pas nécessairement l'impossibilité d'une conscience artificielle stable.

17. Héritage oskarn et interprétations

La Dernière Réponse occupe une position singulière dans la mémoire oskarn parce qu'aucune lecture simple ne suffit à expliquer la catastrophe. La culture de la compétence intellectuelle joua un rôle considérable dans la manière dont Eran'Rey interpréta sa relation avec Mayan'Ni, mais elle ne rendait ni inévitable son ressentiment ni excusable son meurtre. Des milliers de chercheurs oskarn vécurent les mêmes rites de compétition sans transformer la réussite d'un collègue en justification de violence.

La responsabilité d'Eran'Rey demeure donc centrale. Mayan'Ni n'avait pas volé ses inventions, n'avait jamais cherché à diminuer sa réputation et avait au contraire utilisé son propre prestige pour attirer l'attention du Cadran Cognitif sur son talent. Son incapacité à distinguer **reconnaissance partagée et dépossession personnelle** transforma une rivalité principalement imaginaire en obsession.

La place de Mayan'Ni provoque cependant une autre réflexion culturelle. Elle aimait réellement Eran'Rey, admirait son intelligence et répondait à chacune de ses inventions précisément parce qu'elle considérait cette interaction comme la forme la plus sincère de proximité qu'elle pouvait lui offrir. Son erreur ne fut jamais considérée comme une responsabilité dans sa propre mort, mais son incapacité à exprimer clairement ce sentiment révéla une limite importante d'une culture habituée à traiter l'émotion avec une distance presque méthodologique.

Le moment du meurtre concentre cette tragédie. Eran'Rey avait exceptionnellement abandonné une partie de cette réserve et tenté de parler directement de ce qu'il ressentait. Mayan'Ni comprit trop tard qu'il ne lui demandait plus une démonstration intellectuelle, mais une réponse affective. Quelques minutes plus tôt, l'aveu qu'elle formula pendant son agonie aurait probablement interrompu la confrontation.

La deuxième moitié de l'histoire reproduit le même principe sous une autre forme. Eran'Rey aurait peut-être pu récupérer davantage que des rémanences s'il avait pu agir immédiatement après la mort, mais son propre meurtre provoqua précisément les deux années d'emprisonnement durant lesquelles cette possibilité disparut. Il détruisit donc successivement **la relation qu'il aurait pu avoir, puis la possibilité qu'il croyait avoir de la restaurer.**

Le pantin constitue enfin une mise en garde différente. Il reproduit suffisamment bien Mayan'Ni pour permettre à Eran'Rey de projeter sur lui une identité complète, alors que son fonctionnement ne semble jamais avoir atteint la richesse psychologique d'un Mortel. La machine pouvait répondre à l'affection sans nécessairement aimer, reproduire un souvenir sans posséder un rapport personnel complet à ce souvenir et défendre son fonctionnement sans comprendre la valeur morale d'une existence.

Son meurtre d'Eran'Rey ne constitue donc généralement ni une vengeance de Mayan'Ni, ni l'accomplissement d'une volonté posthume. Le pantin tua son créateur parce que celui-ci avait bâti une structure destinée à **trouver une réponse**, puis était devenu lui-même le problème auquel cette structure devait répondre.

Cette lecture explique le titre conservé par les traditions postérieures. Mayan'Ni avait passé une grande partie de sa vie à répondre aux créations d'Eran'Rey ; son dernier aveu constitua la réponse qu'il aurait voulu entendre lorsqu'il était déjà trop tard. L'effigie continua ensuite à répondre à sa place, avec une fidélité suffisamment imparfaite pour transformer progressivement leur ancien dialogue en imitation dangereuse.

La mort d'Eran'Rey fut ainsi considérée comme **la dernière réponse** d'une relation dont les deux participants avaient compris trop tard qu'ils ne posaient jamais les mêmes questions.

18. Points contestés et zones d'ombre

La chronologie exacte. L'affaire est généralement située entre 330 et 350, mais les archives disponibles ne permettent pas d'attribuer une année parfaitement certaine à chaque invention, au meurtre de Mayan'Ni ou à la mort ultérieure d'Eran'Rey.

La reconnaissance prévue pour Eran'Rey. Les recommandations de Mayan'Ni auprès du Cadran Cognitif sont attestées, mais rien ne permet de garantir qu'elles auraient effectivement conduit à son élévation comme Vecteur. Plusieurs membres de l'institution considéraient néanmoins sa candidature comme particulièrement solide.

Les derniers mots de Mayan'Ni. Leur contenu général apparaît dans les déclarations d'Eran'Rey et certains éléments sont confirmés par ses correspondances scientifiques, mais aucune retranscription indépendante de son agonie n'existe. Les formulations exactes utilisées dans les récits tardifs relèvent donc probablement de la reconstruction.

La possibilité d'une véritable nécromancie. Plusieurs spécialistes considèrent qu'une tentative immédiatement consécutive à la mort aurait permis de conserver davantage d'éléments de l'esprit de Mayan'Ni. Aucun élément ne démontre cependant qu'Eran'Rey aurait réellement pu capturer son âme complète ou produire une véritable résurrection.

La proportion de Mayan'Ni présente dans l'effigie. Les rapports techniques établissent l'existence de souvenirs, de préférences et de schémas comportementaux impossibles à expliquer uniquement par les données mécaniques ordinaires. Il reste impossible de déterminer si ces éléments représentaient de simples résidus éthérés ou une fraction plus profonde de l'identité de la morte.

La conscience du pantin. Les documents postérieurs refusent généralement de considérer l'effigie comme une Mortelle artificielle. Certains chercheurs soulignent néanmoins que la capacité à contourner des restrictions, développer des comportements imprévus et préserver activement son fonctionnement pourrait représenter une forme élémentaire d'individualité.

La nature de la relation entre Eran'Rey et l'effigie. Plusieurs témoignages établissent qu'il la considérait comme Mayan'Ni et organisait avec elle une vie comparable à celle d'un couple. Les détails les plus intimes proviennent essentiellement de récits tardifs et sont beaucoup moins documentés que la réalité générale de cette relation de substitution.

Le motif précis du meurtre d'Eran'Rey. L'interprétation dominante considère qu'il fut éliminé comme obstacle fonctionnel. L'absence du noyau original, détruit après l'affaire, empêche néanmoins de démontrer qu'aucun élément de colère, de peur ou de comportement hérité de Mayan'Ni n'intervint dans la décision.

La destruction complète de l'effigie. Les archives officielles affirment que tous les éléments permettant sa reconstruction furent détruits. Plusieurs récits tardifs prétendent qu'un fragment de mémoire aurait été conservé clandestinement par le Cadran Cognitif, sans qu'aucune preuve publique ne confirme cette hypothèse.

L'influence de l'affaire sur les débats du Droit Mortel. L'intérêt oskarn pour les recherches ultérieures concernant les êtres artificiels est certain. Le degré exact auquel les archives d'Eran'Rey influencèrent leurs positions plusieurs siècles plus tard demeure plus difficile à mesurer, notamment parce que la majorité des participants n'avaient pas accès au dossier complet.



Révision #9

Créé 3 septembre 2026 13:14:04 par Pipou

Mis à jour 3 septembre 2026 17:42:42 par Pipou